



Requiem de Verdi

**CHŒUR DE RADIO FRANCE
ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE
RICCARDO MUTI** direction

VENDREDI 4 OCTOBRE 2024 - 20H



CITE DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

 **radiofrance**

ONF | **l'orchestre
national de france**

 radiofrance

CRISTIAN MĂCELARU
DIRECTEUR MUSICAL

ch | **le
chœur**

 radiofrance

LIONEL SOW
DIRECTEUR MUSICAL

JULIANA GRIGORYAN soprano
MARIE-NICOLE LEMIEUX contralto
GIOVANNI SALA ténor
MAHARRAM HUSEYNOV basse

CHŒUR DE RADIO FRANCE
ALESSANDRO DI STEFANO chef de chœur

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

Luc Héry violon solo

RICCARDO MUTI direction

GIUSEPPE VERDI

Messa da requiem

1. Requiem et Kyrie

2. Sequentia :

Dies irae – Tuba mirum – Liber scriptus – Quid sum miser
Rex tremendae – Recordare – Ingemisco – Confutatis – Lacrymosa

3. Offertorio (Domine Jesu)

4. Sanctus

5. Agnus Dei

6. Lux aeterna

7. Libera me

1 h 20 environ

GIUSEPPE VERDI 1813-1901

Messa da requiem

Composé de 1871 à 1874. **Créé** le 22 mai 1874 en l'église San Marco de Milan.

Nomenclature : quatre voix solistes (soprano, mezzo-soprano, ténor, basse) ; chœur mixte ; 3 flûtes dont 1 jouant le piccolo, 2 hautbois, 2 clarinettes, 4 bassons ; 4 cors, 4 trompettes, 3 trombones, 1 tuba ; timbales, percussions ; les cordes ; musique de scène : 4 trompettes.

Verdi a souhaité composer un requiem et le faire entendre à Milan afin d'honorer la mémoire d'Alessandro Manzoni, un an après la disparition de l'écrivain italien auquel il vouait une admiration hors norme. La première exécution a lieu en l'église San Marco de Milan, le 22 mai 1874, et trois représentations suivent au Teatro alla Scala mais aussi à Paris, avec les mêmes solistes. Au moment de la disparition de Rossini, Verdi avait déjà proposé de composer, à plusieurs mains, une messe pour le défunt compositeur, qui aurait été donnée un an après sa disparition à Bologne ; mais ce vœu ne se réalisa pas. Le requiem pour Manzoni est l'occasion pour Verdi d'aller au bout de ce projet et de reprendre le *Libera me* qu'il avait déjà écrit à cette occasion. Mozart, Cherubini et Berlioz sont les références en matière de requiem connues par Verdi, sans oublier le *Requiem allemand* de Brahms. Pour certains commentateurs, l'influence de la *Grande Messe des morts* de Berlioz sur la *Messa de requiem* de Verdi est d'ailleurs évidente.

La partition, l'église, l'espace

Alessandro Manzoni, en sortant de l'église San Fedele à Milan, trébuche, tombe et se heurte la tête sur les escaliers. Il meurt quelques jours plus tard le 22 mai 1873. Verdi choisit de ne pas assister aux funérailles au Cimetière monumental de Milan, mais se recueillera quelques jours plus tard de façon anonyme sur la tombe de cet homme qu'il admirait tant. Dès le 3 juin 1873, dans une lettre à Ricordi, il propose de composer un requiem qui serait programmé l'année suivante en hommage à Manzoni, et demande à son éditeur d'intercéder auprès du maire de Milan, Giulio Belinzaghi.

Verdi se consacre à sa partition pendant le mois d'août dans sa suite de l'Hôtel de Bade, à Paris, où il n'a pas séjourné depuis trois ans et où il est resté sans

raisons professionnelles pendant tout l'été. Puis il retourne dans sa propriété de Sant'Agata en septembre. Après quelques semaines passées à se promener dans ses terres agricoles, il reprend avec enthousiasme le travail sur le *Requiem* dont il souhaite fixer au moins la structure avant de se rendre en villégiature à Gênes. Il écrira à Camille Du Locle, le 24 février 1874 : « Je travaille sur ma messe et avec grand plaisir. J'ai l'impression d'être un grand citoyen et de ne plus être un clown qui avec un grand tambour et des tambourins crie, venez, venez voir, etc., etc. Comme vous pouvez l'imaginer, quand j'entends le ton des opéras de nos jours, ma conscience est scandalisée et je fais tout de suite le signe de la croix !! Que répondez-vous à cela ? Ne suis-je pas un modèle ?... »

Les deux premiers mouvements de la *Messe de requiem* sont envoyés à l'éditeur Ricordi le 30 mars 1874, le *Sanctus*, l'*Agnus Dei*, le *Lux aeterna* et le *Libera me* le 9 avril, et l'*Offertorio* le 15 avril. « Que le plus grand compositeur en vie (...) souhaite honorer le plus grand auteur est un acte qui devrait être salué par des applaudissements. Et ici, messieurs, il n'est pas question de messe ou de cérémonie mais bien de quelque chose de plus grand. C'est une question d'art, et ce serait une grave erreur pour une ville comme Milan de ne pas manifester son intérêt », dira Arrigo Boito, l'un des cinquante-cinq membres de la junte, lorsque le projet de *Requiem* de Verdi sera présenté au conseil de la ville de Milan, le 24 février 1874.

Dès janvier 1874, Verdi est à Milan pour visiter des églises. La Comtesse Maffei témoigne que le choix se portera entre San Marco, Il carmine et La passion. Il a été également question de l'église Santa Maria delle grazie, mais elle est écartée car la coupole du Bramante aurait trop fait résonner le son, selon les propos de Verdi. Le choix est arrêté officiellement le 16 mars 1874 après une visite de Verdi au maire de Milan. Le compositeur se rend à San Marco avec Franco Faccio et Tito Ricordi le 18 mars 1874. Il choisit à cette occasion la disposition et décide d'installer les forces musicales (solistes, chœur et orchestre) sous la coupole, ce qui nécessite la construction de deux gradins latéraux qui se font face, un pour le chœur, à droite, et un pour l'orchestre, à gauche. Les quatre solistes et le chef restent au centre, devant l'autel. Cette disposition sera maintenue pour la Scala. On fit des calculs savants pour voir combien de gens pouvaient entrer dans l'église. Le bâtiment fut transformé en théâtre, avec le recours à des menuisiers, des tapissiers, des fleuristes... On édita des billets d'invitation pour les autorités et les citoyens importants qu'il fallut répartir en fonction de leurs rangs dans les différents secteurs de l'église.

Le rite romain, le rite ambrosien, les femmes

Le fidèle Faccio se rend pour Verdi à San Marco le 19 mars 1874 pour voir comment organiser l'espace mais aussi pour résoudre un problème de nature liturgique, à savoir comment rendre compatible le rite romain de la messe de requiem avec le rite ambrosien habituellement pratiqué à Milan, le *Requiem* de Verdi, en sept parties, respectant le rite romain « ordinaire » (*Requiem et Kyrie – Dies Irae – Offertorio – Sanctus – Agnus Dei – Lux aeterna – Libera me, Domine*). Faccio souhaite vérifier par exemple que le *Dies Irae* et les autres moments chantés de la messe, qui ne sont pas prévus dans le rite milanais, ne posent aucun problème à l'archevêché.

Le chœur mixte prévu par Verdi aurait pu également être un motif d'inquiétude. Cherubini a destiné son *Requiem en ré mineur* à ses propres funérailles, mais il l'a écrit pour orchestre et voix d'hommes seulement, afin de ne pas risquer l'interdiction de l'Église relative à la présence de voix féminines. Effectivement, la discipline ecclésiastique (en vigueur jusqu'en 1963 !) ne permettait pas aux femmes de chanter pendant le service liturgique. Après de multiples sollicitations, l'archevêque de Milan finit par donner son accord, le 20 avril 1874.

La distribution est arrêtée le 13 mars 1874 : Stolz, Waldmann, Capponi et Maini. Les interprètes seront les mêmes à San Marco et à la Scala. Cent dix musiciens d'orchestre, en partie volontaires, viennent de partout en Italie, avec une majorité d'instrumentistes de la Scala rejoints par les professeurs du Conservatoire. Cent vingt choristes composent le chœur, qui viennent en majorité du Teatro alla Scala et de l'école de chant du Conservatoire, mais aussi de celle de la Scala ; on compte aussi quelques amateurs.

Verdi se rend à Milan le 2 mai 1874. Il descend au Grand Hôtel et commence les répétitions deux heures après son arrivée. Les répétitions préliminaires sont confiées à Faccio pour l'orchestre et à Zarini pour le chœur.

Le 22 mai 1874, à 11 h, l'église n'est pas pleine et la matinée est grise et pluvieuse. Beaucoup sont venus par curiosité, pour voir Verdi, Stolz ou Waldmann. Alors que Verdi dirige le *Requiem*, monseigneur Giuseppe Calvi célèbre une « messe sèche », c'est-à-dire sans la consécration du pain et du vin. Le *Requiem* est redonné pour trois soirs à la Scala : le lundi 25, le mercredi 27 et le vendredi 29 mai. La première représentation, le 25 mai, est dirigée par le compositeur et la moitié de la recette de la soirée sert à financer le monument érigé en l'honneur de Manzoni. Les 27 et 29 mai, Verdi étant déjà

sur la route de Paris, la baguette est confiée à Faccio.

Il y a foule au théâtre le soir du 25 mai. L'accès aux *loggione* est très largement assiégé et les recettes sont excellentes. La grande qualité de l'écoute est toutefois régulièrement rompue par l'enthousiasme bruyant du public qui réclame un *bis* après le *Dies irae*, après le *Domine Jesu*, le *Sanctus* ou l'*Agnus Dei* ; de nombreux « Viva Verdi » fusent dans le théâtre. Après le *Sanctus*, on remet au compositeur un cordon d'argent avec des boutons d'or (don de l'éditeur Ricordi).

Verdi fut très satisfait de l'exécution du *Requiem* qui donna lieu à un concert de louanges. Une exception, toutefois : Hans von Bülow, grand amateur de Wagner, écrit un article pour l'*Allgemeine Zeitung* dans lequel il décrit la messe comme un opéra en habits d'église. La presse française présente à Milan fit l'éloge de l'œuvre et de l'événement.

Le Requiem à Paris et ailleurs

Les Français Léon Escudier et Camille Du Locle s'étaient rendus à Milan pour la création du *Requiem*. Ils avaient déjà sollicité Verdi afin de présenter l'œuvre à l'Opéra-Comique immédiatement après Milan. Entre le 9 et le 22 juin 1874, le *Requiem* fut donné sept fois à l'Opéra-Comique (six après-midi et une soirée le lundi 22 juin). Verdi était arrivé à Paris début juin. Que de succès ! Le compositeur écrivit à Ricordi au lendemain de la première exécution parisienne : « Il semble que ce fut un grand succès. Voyons les recettes plus tard, mais la chaleur du théâtre est grande. Le chœur d'hommes aussi bon qu'à Milan et même meilleur, le chœur de femmes quant à lui, très en dessous des sopranos de la Scala. Bonne exécution, et le *Sanctus* qui n'a pas eu le même effet qu'à la Scala a été joué de façon plus franche et plus nette, mais manquant de mordant dans les voix. C'est de pire en pire pour Capponi. » Le 24 juin, il écrivait, toujours à Ricordi : « La messe s'est très bien terminée et on aurait pu faire encore vingt représentations à guichets fermés. Du Locle et Escudier se seraient contentés de deux autres mais Ormondo Maiani et Giuseppe Capponi ne se sont pas laissé attendrir. »

Un an plus tard, Verdi, arrivé à l'Hôtel de Bade à Paris le 14 avril 1875, dirige à nouveau le *Requiem* à l'Opéra-Comique à partir du 19 avril. Angelo Masini et Paolo Medini ont rejoint Teresa Stolz et Maria Waldmann pour une tournée triomphale des capitales européennes. Verdi se rend ensuite à Londres

pour quatre exécutions à l'Albert Hall à partir du 15 mai. À cette occasion, le *Requiem* est donné avec une version révisée du « Liber scriptus » du *Dies Irae* que Verdi n'a pas l'intention de faire jouer à Paris pour ne pas s'exposer à des commentaires du type : « C'était mieux avant. » Puis, à partir du 11 juin 1875, quatre exécutions ont lieu au Hofopertheater de Vienne. La première représentation est donnée en présence de l'empereur François-Joseph. Verdi quitte Vienne le 26 juin pour rentrer chez lui, à Sant'Agata. La tournée se conclut au Théâtre Malibran de Venise, le 10 juillet, sans Verdi, amer de n'avoir pu donner son *Requiem* à Berlin. Cette tournée était primordiale pour lui, car il cherchait à s'enraciner notamment en Allemagne, pays musical par excellence, à la recherche d'une certaine consécration pour lui-même et plus largement pour la musique italienne.

Le *Requiem* continue cependant sa vie, en Italie notamment sous la direction de Faccio (Parme en 1876, Bologne en 1878), quelquefois sans la bénédiction de Verdi : à Ferrare dans une arène, à Bologne avec des pianos pour remplacer l'orchestre, mais aussi à New York sous la direction de Muzio. Verdi reviendra en France, au Théâtre-Italien, et le 30 juin 1879, le *Requiem* sera finalement repris à la Scala sous sa direction, avec Maria Waldmann et Teresa Stolz, en faveur des victimes des inondations. À l'issue de cette représentation, l'ensemble des musiciens de l'orchestre dirigés par Faccio se présentent sous les fenêtres de l'hôtel du maestro pour une sérénade avec la *sinfonia* des *Vêpres siciliennes* et le prélude du dernier acte de *La Traviata*. En honorant le plus grand écrivain italien, Verdi reçoit lui-même les honneurs dus à son talent, mais c'est la culture italienne qui est honorée et reconnue au travers de ces deux génies.

Camille Grabowski

Le culte de Verdi pour Manzoni

« Vous savez fort bien à quel point je révère cet homme qui, selon moi, n'a pas seulement écrit le plus grand livre de notre époque (*Les Fiancés*), mais l'un des plus grands livres jamais sortis de l'esprit humain. Ce n'est pas simplement un livre, mais une consolation pour le genre humain. Je l'ai lu à seize ans. Depuis, j'ai lu bien d'autres livres, dont certains parmi les plus fameux ; ceux-ci, à la relecture, il m'est arrivé de changer d'opinion, parfois du tout au tout. Mais pour celui-là, mon enthousiasme ne s'est pas altéré et même, aujourd'hui que je connais mieux les hommes, il a grandi. C'est un vrai livre, aussi vrai que la vérité elle-même. Ah ! si les artistes voulaient bien comprendre ce vrai, une fois pour toutes, on ne parlerait plus de musiciens de l'avenir et de musiciens du passé, ni de peintres réalistes, puristes ou idéalistes, ni de poètes classiques ou romantiques, mais simplement de vrais poètes de vrais peintres et de vrais musiciens. »

Lettre de Verdi à son amie Clara Maffei, le 24 mai 1867.

« Que puis-je dire sur Manzoni ? Comment saurais-je exprimer ce sentiment nouveau, indéfinissable, d'extrême douceur, que j'ai éprouvé en présence de ce Saint, comme vous l'appellez ? J'aurais plié le genou devant lui, si l'on pouvait adorer un homme. On ne doit pas le faire, paraît-il, encore qu'il y ait sur les autels bien des saints qui n'ont montré ni les talents ni les vertus de Manzoni. Certains étaient au contraire d'abominables gredins ! Quand vous le verrez, baisez-lui les mains de ma part et transmettez-lui tout mon respect. »

Lettre de Verdi à Clara Maffei, le 7 juillet 1868.

CES ANNÉES-LÀ :

1873 : naissance de Max Reger et de Rachmaninov. Tolstoï : *Anna Karénine*. Naissance de Colette, de Charles Péguy et d'Alfred Jarry. Mort de Manzoni.

1874 : *Symphonie espagnole* de Lalo. *Boris Godounov* de Moussorgski. Naissance de Schoenberg. *Romances sans paroles* de Verlaine, *La Tentation de saint Antoine* de Flaubert, *Les Diaboliques* de Barbey d'Aurevilly. Mort de Michelet.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Mary Jane Phillips-Matz, *Giuseppe Verdi*, Fayard, 1996. Une référence, même si c'est le portrait d'Ambroise Thomas qui est reproduit en couverture.

- Jean Cabourg (dir.), *Guide des opéras de Verdi*, Fayard, 1990. Livrets, analyses, discographies.

- Jean-François Labie, *Le Cas Verdi*, Fayard, 2001.

Une analyse un peu plus personnelle.

- Chantal Cazaux, *Verdi, mode d'emploi*, L'avant-scène opéra, 2018.

Un guide de voyage.

- Carlo Gatti, *Giuseppe Verdi* (deux vol., 1930), trad. française aux éditions d'Aujourd'hui, Paris, 1977.

- Franco Abbiati, *La vita e le opere di Giuseppe Verdi* (quatre volumes), Milan, Ricordi, 1959. Les premiers travaux de musicologues italiens.

Hagiographiques mais très riches en sources et lettres.



Utilisez votre téléphone pour scanner le Code QR et profitez de nombreux contenus supplémentaires.

Le premier concert de Riccardo Muti à la tête de l'Orchestre National de France a lieu le 11 mars 1980, au Théâtre des Champs-Élysées, dans un programme qui mêle Mozart, Falla et Schumann. Le 12 juin 1982 marque le début de son long compagnonnage avec le Festival de Saint-Denis, autour d'un *Requiem* de Verdi réunissant Anna Tomowa-Sintow, Alexandrina Miltcheva, Veriano Luchetti et Simon Estes ; Muti remettra le *Requiem* sur le métier en juin 2009, en la même basilique des rois de France, cette fois avec Barbara Frittoli, Olga Borodina, Ramon Vargas et Ildar Abdrazakov. En décembre 1984, *Ivan le terrible* de Prokofiev résonne à la salle Pleyel, avec l'illustre Irina Arkhipova puis, en novembre 1985, le voici qui ressuscite la *Messe pour le couronnement de Charles X* de son cher Luigi Cherubini.

Ses visites, dès lors plus espacées, redeviennent régulières la décennie suivante : le chef dirige Mendelssohn/Schubert (TCE, octobre 1993), Mozart/ Dvořák (Pleyel, mars 1995), Fauré/Schubert/Moussorgsky/Ravel (TCE, octobre 1996), Rossini (TCE, avril 1997), Prokofiev (Pleyel, octobre 1998), Mendelssohn/Liszt/Scriabine (TCE, avril 1999), Mozart/Brahms (TCE, avril 2000), Schumann (TCE, avril 2001), Respighi/Martucci (TCE, avril 2002), Berlioz/Tchaïkovski/Haydn (TCE, avril 2003). En juin 2003, la Basilique de Saint-Denis accueille la *Messe solennelle* de Cherubini, compositeur dont il s'est décidément fait la spécialité, qu'il retrouve en janvier 2004 (ouverture de *Lodoïska*, aux côtés de la *Symphonie Tragique* de Schubert et de la *Symphonie funèbre et triomphale* de Berlioz), mais aussi en 2006 pour la *Messe de Chimay*, en 2008 avec le *Chant sur la mort de Haydn* entourant Porpora et Schubert, puis enfin en 2010, à l'occasion du 250^{ème} anniversaire de la naissance de Cherubini, où son *Requiem en ut mineur* côtoie la *Messe n°2* de Schubert. On notera encore des programmes Honegger/Orff (TCE, janvier 2005), Haydn/Salieri/Mozart (TCE, mars 2008), Mozart/Berlioz (sa rare *Messe solennelle* au TCE en avril 2007), le même Berlioz et son *Lélio* défendu par Gérard Depardieu (TCE, février 2009), ou encore Chabrier/Ginastera/Falla/Ravel (TCE, janvier 2010). Le 13 mars 2014, au Théâtre des Champs-Élysées toujours, Riccardo Muti fête les 80 ans du

National et choisit Rossini (ouverture de *Guillaume Tell*), Chausson (*Poème de l'amour et de la mer* avec Bernarda Fink), et Scriabine (*Symphonie n°3*). Son dernier concert à Radio France (qui marque aussi ses débuts à l'Auditorium) a lieu en mai 2018, avec la *Symphonie n°4* de Schumann et le *Concerto pour violon* de Brahms révélant la jeune Ye-Eun Choi.

LIVRET

1. Requiem et Kyrie

Requiem aeternam dona eis, Domine,
Et lux perpetua luceat eis.
Te decet hymnus, Deus, in Sion,
Et tibi reddetur votum in Jerusalem.
Exaudi orationem meam,
Ad Te omnis caro veniet.
Kyrie eleison.
Christe eleison,
Kyrie eleison.

*Donne-leur le repos éternel, Seigneur,
Et que la lumière éternelle luise sur eux.
À toi revient la louange, ô Dieu, dans Sion,
Vers toi des vœux sont accomplis à Jérusalem
Exauce ma prière,
Toi à qui toute chair reviendra.
Seigneur, prends pitié.
Christ, prends pitié.
Seigneur, prends pitié.*

2. Sequentia : Dies irae

Dies irae, dies illa,
Solvat saeculum in favilla,
Teste David cum Sibylla.
Quantus tremor est futurus
Quando iudex est venturus
Cuncta stricte discussurus.

*Jour de colère que ce jour-là,
Qui réduira le monde en cendres,
Comme l'annoncent David et la Sibylle.
Quel effroi,
Quand le juge apparaîtra
Pour trancher avec rigueur !*

Tuba mirum

Tuba, mirum spargens sonum,
Per sepulchra regionum,
Coget omnes ante thronum.
Mors stupebit, et natura,
Cum resurget creatura
judicanti responsura.

*La trompette répandant la stupeur
Parmi les sépulcres,
Assemblera tous les hommes devant le trône.
La mort et la nature seront dans l'effroi
Lorsque la créature ressuscitera
Pour rendre compte au Juge.*

Liber scriptus

Liber scriptus proferetur,
In quo totum continetur,
Unde mundus judicetur.
Judex ergo cum sedebit
Quidquid latet apparebit,
Nil inultum remanebit.
Dies irae, dies illa,
Solvat saeculum in favilla,
Teste David cum Sibylla.

*Le livre tenu à jour sera apporté,
Livre qui contiendra
Tout ce sur quoi le monde sera jugé.
Quand le Juge siègera,
Tout ce qui est caché sera connu,
Et rien ne demeurera impuni.
Jour de colère que ce jour-là,
Qui réduira le monde en cendres,
Comme l'annoncent David et la Sibylle.*

Quid sum miser

Quid sum miser tunc dicturus ?
Quem patronum rogaturus,
Cum vix justus sit securus ?

*Malheureux que je suis, que dirai-je alors ?
Quel protecteur invoquerai-je,
Quand le juste lui-même sera dans l'inquiétude ?*

Rex tremendae

Rex tremendae majestatis,
Qui salvandos salvas gratis,
Salva me, fons pietatis.

*Roi dont la majesté est redoutable,
Toi qui sauves par grâce, sauve-moi,
Ô source de miséricorde.*

Recordare

Recordare, Jesu pie,
Quod sum causa Tuae viae :
Ne me perdas illa die.
Quaerens me, sedisti lassus ;
Redemisti crucem passus ;
Tantus labor non sit cassus.
Juste judex ultionis,
Donum fac remissionis
Ante diem rationis.

*Souviens-toi, doux Jésus,
Que je suis la cause de ta venue sur terre.
Ne me perds pas en ce jour.
En me cherchant, tu t'es assis épuisé ;
Tu m'as racheté par le supplice de la croix ;
Que tant de souffrance ne soit pas inutile.
Juge juste,
Fais-moi don du pardon
Avant le jour des comptes.*

Ingemisco

Ingemisco, tanquam reus,
Culpa rubet vultus meus :
Supplicanti parce, Deus.
Qui Mariam absolvisti,
Et latronem exaudisti,
Mihi quoque spem dedisti.
Preces meae non sunt dignae :
Sed tu bonus fac benigne
Ne perenni cremer igne.
Inter oves locum praesta,
Et ab haedis me sequestra,
Statuens in parte dextra.

*Je gémis comme un coupable ;
La faute rougit mon visage ;
Celui qui implore, épargne-le, ô Dieu.
Toi qui as absous Marie
Et exaucé le larron,
À moi aussi, donne l'espérance.
Mes prières ne sont pas dignes,
Mais toi, toi qui es bon,
Fais avec bienveillance, que je ne brûle pas au feu éternel.
Accorde-moi une place parmi les brebis,
Et des boucs sépare-moi,
En me plaçant à ta droite.*

Confutatis

Confutatis maledictis,
Flammis acribus addictis,
Voca me cum benedictis.
Oro supplex, et acclinis
Cor contritum quasi cinis
Gere curam mei finis.
Dies irae, dies illa,
Solvat saeculum in favilla,
Teste David cum Sibylla.

*Après avoir réprouvé les maudits
Et leur avoir assigné le feu cruel,
Appelle-moi parmi les élus.
Suppliant et prosterné, je vous prie,
Le cœur brisé et réduit en cendres,
Prends soin de mon heure dernière.
Jour de colère que ce jour-là,
Qui réduira le monde en cendres,
Comme l'annoncent David et la Sibylle.*

Lacrymosa

Lacrymosa, dies illa
Qua resurget ex favilla,
Judicandus homo reus.
Huic ergo parce, Deus.
Pie Jesu Domine,
Dona eis requiem, Amen

*Jour plein de larmes,
Où l'homme ressuscitera de la poussière.
Cet homme coupable que tu vas juger.
Épargne-le, mon Dieu !
Seigneur, bon Jésus,
Donne-lui le repos éternel.*

3. Offertorio

Domine Jesu Christe ! Rex gloriae,
Liberas animas omnium fidelium
Defunctorum de poenis inferni
Et de profundo lacu :
Liberas eas de ore leonis,
Ne absorbeas eas tartarus
Ne cadant in obscurum :
Sed signifer sanctus Michael
Repraesentet eas in lucem sanctam,
Quam olim Abrahae promisisti
Et semini ejus,
Hostias et preces tibi, Domine
Laudis offerimus :
Tu suscipe pro animabus illis
Quarum hodie memoriam facimus :
Fac eas, Domine,
De morte transire ad vitam.

4. Sanctus

Sanctus, sanctus, sanctus,
Dominus, Deus Sabaoth !
Pleni sunt caeli
Et terra gloria tua.
Hosanna in excelsis !
Benedictus, qui venit
In nomine Domini.
Hosanna in excelsis !

5. Agnus Dei

Agnus Dei
Qui tollis peccata mundi :
Dona eis requiem.
Agnus Dei,
Qui tollis peccata mundi :
Dona eis requiem sempiternam.

6. Lux aeterna

Lux aeterna luceat eis, Domine,
Cum sanctis tuis
In aeternum : quia pius es.
Requiem aeternam dona eis, Domine
Et lux perpetua luceat eis.

7. Libera me

Libera me, Domine, de morte aeterna,
In die illa tremenda :
Quando caeli moventi sunt et terra,

*Seigneur Jésus-Christ, Roi de gloire,
Préserve les âmes de tous les fidèles défunts
Des peines de l'enfer
Et de l'abîme sans fond.
Délivre-les de la gueule du lion,
Afin que le gouffre horrible ne les engloutisse pas
Et qu'elles ne tombent pas dans les ténèbres.
Que saint Michel, le porte-étendard,
Les introduise dans la sainte lumière
Que tu as promise jadis à Abraham
Et à sa postérité.
Nous t'offrons, Seigneur, le sacrifice
Et les prières de notre louange.
Reçois-les pour ces âmes
Dont nous faisons mémoire aujourd'hui.
Fais-les, Seigneur,
Passer de la mort à la vie*

*Saint, Saint, Saint,
Le Seigneur, Dieu des Forces célestes !
Le ciel et la terre
Sont remplis de ta gloire.
Hosanna au plus haut des cieux !
Béni soit celui qui vient
Au nom du seigneur.
Hosanna au plus haut des cieux !*

*Agneau de Dieu
Qui enlèves les péchés du monde :
Donne-leur le repos.
Agneau de Dieu
Qui enlèves les péchés du monde,
Donne-leur le repos éternel.*

*Que la lumière éternelle luise pour eux,
Au milieu de tes saints
Et à jamais, Seigneur, car tu es miséricordieux.
Donne-leur, Seigneur, le repos éternel
Et que la lumière sans déclin luise pour eux.*

*Délivre-moi, Seigneur, de la mort éternelle,
En ce jour terrible,
Lorsque les cieux et la terre seront ébranlés,*

Dum veneris iudicare
Saeculum per ignem.
Tremens factus sum ego et timeo,
Dum discussio venerit
Atque ventura ira.
Dies irae, dies illa,
Calamitatis et miseriae,
Dies magna et amara valde.
Dum veneris iudicare
Saeculum per ignem
Requiem aeternam dona eis, Domine
Et lux perpetua luceat eis.

*Quand tu viendras juger
L'univers par le feu.
Je suis devenu tremblant, et je crains,
Dans l'attente du jugement
Qui se fera et de la colère qui éclatera.
Jour de colère que ce jour-là,
De malheur et de détresse
Le grand jour, le jour de l'amertume
Quand tu viendras juger
Le monde par le feu.
Donne-leur, Seigneur, le repos éternel
Et que la lumière sans déclin luisse pour eux.*

JULIANA GRIGORYAN soprano

Titulaire d'une maîtrise du Conservatoire d'État d'Erevan et membre de leur programme d'opéra pour jeunes artistes, la soprano arménienne Juliana Grigoryan est lauréate du Concours mondial d'opéra Operalia 2022, ainsi que du Prix du public. Elle a également remporté le Grand Prix du Concours vocal international Stanislaw Moniuszko, le Prix Marcella Sembrich-Kocharska pour la plus jeune finaliste, le Prix de la ville des jardins de Katowice-Krystyna Bochenek et le Concours SOI Scuola dell'Opera Italiana Fiorenza Cedolins en 2022.

En 2021, Juliana Grigoryan a interprété le *Magnificat* de Bach avec l'Orchestre de chambre national d'Arménie et l'Orchestre de chambre d'État d'Erevan. Elle a chanté la *Neuvième Symphonie* de Beethoven avec l'Orchestre symphonique d'Arménie, avec lequel elle a ensuite effectué une tournée en République tchèque et en Italie. En septembre 2021, elle s'est produite lors d'un concert consacré à l'indépendance de la République d'Arménie à Erevan.

Au cours de la saison 2023/2024, Juliana Grigoryan a rejoint le Lindemann Young Artist Development Programme (LYADP) et a fait ses débuts au Metropolitan Opera de New York dans le rôle de Liu dans *Turandot*. Elle s'est également produite en concert à Barcelone pour la Fundació Privada Victoria de Los Angeles, avec la Philharmonie de Prague aux côtés de Piotr Beczala, au Festival de Ravenne pour un concert de gala avec Riccardo Muti ainsi qu'en Laetitia dans *Gianni Schicchi* de Puccini à l'Opéra national des Pays-Bas.

En février 2024, elle a reçu le prestigieux Prix Hildegard Behrens. Cette saison, elle interprétera à nouveau le *Requiem* de Verdi sous la direction de Riccardo Muti à Philadelphie (octobre) puis de Jérémie Rohrer à Dijon (novembre), puis *La Bohème* à Parme et Bologne ainsi que *Les Pêcheurs de perles* à Berlin.

Que Marie-Nicole Lemieux brille aujourd'hui au firmament du chant mondial n'a rien de surprenant : la chanteuse, comme la femme, rayonnent de cette aura qui n'appartient qu'aux plus grandes.

L'ampleur de sa voix, sa ligne magnifiquement tenue alliées à une virtuosité sans faille lui permettent de triompher dans divers répertoires. Son début de carrière est marqué par la musique baroque (*Orphée et Eurydice*, *Giulio Cesare*, *Orlando Furioso*). Rapidement, l'évolution de sa voix lui permet d'aborder le répertoire français du XIX^e siècle (*Les Troyens*, *Samson et Dalila*, *Carmen*, *Werther*), Rossini (*Tancredi*, *L'Italienne à Alger*), Verdi (*Falstaff*, *Le Trouvère*, *Un Bal masqué*) ainsi que Wagner (*L'Anneau du Nibelung*).

Marie-Nicole Lemieux poursuit une carrière internationale qui la mène sur les plus grandes scènes du monde, à l'opéra (New York, Milan, Londres, Paris, Salzbourg, Zurich, Vienne, Madrid, Bruxelles) comme en concert, où elle est invitée à chanter le grand répertoire symphonique avec les orchestres et les chefs les plus prestigieux.

L'étendue de sa palette vocale en fait également une récitaliste hors pair, interprète reconnue de la mélodie française, russe, et du lied allemand.

Sa discographie riche et variée a souvent été récompensée, et elle enregistre en exclusivité pour Warner Classics.

Marie-Nicole Lemieux est Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres de la République française, Chevalier de l'Ordre National du Québec, Compagne des Arts et des Lettres du Québec, membre de l'Ordre du Canada et de l'Ordre de la Pléiade. Elle est également Docteur Honoris Causa de l'Université du Québec à Chicoutimi.

Elle chantera par ailleurs le *Requiem* de Verdi à Bruxelles (novembre), Brahms et Debussy à Copenhague (novembre), avant d'incarner Erda dans une nouvelle production de *L'Or du Rhin* à l'Opéra national de Paris (janvier/février) puis Isabella dans *L'Italienne à Alger* en juin au Théâtre des Champs-Élysées.

Artiste en résidence à Radio France cette saison, Marie-Nicole Lemieux y interprétera Mahler (le 22 novembre) et Ravel (les 2 et 5 mars).

Le ténor italien Giovanni Sala, né à Lecco, a étudié au Conservatoire Giuseppe Verdi de Côme avec Fiorenza Cedolins et est devenu membre de l'Accademia Teatro alla Scala de Milan, où il a travaillé avec Luciana D'Intino et Marcelo Álvarez. Ses premières apparitions scéniques ont lieu à Côme dans le rôle de Don Ottavio (*Don Giovanni*) dans une production de Graham Vick et dans Nemorino (*L'Élixir d'amour*). Il a par ailleurs remporté le Deuxième prix du Concours de chant de la Reine Sonja à Oslo en 2017. Au cours de la saison 2022/23, Giovanni Sala a fait ses débuts dans une nouvelle production de *Don Giovanni* sous la direction de Riccardo Muti au Teatro Regio de Turin, où il a également chanté Tamino (*La Flûte enchantée*). Giovanni Sala s'est encore produit en Alfredo (*La Traviata*) et Don Ottavio au Deutsche Oper Berlin, Alfredo à Rome et Cassio dans *Otello* sous la direction de Michele Mariotti au Festival d'Aix-en-Provence. En concert, il a notamment interprété la *Missa solemnis* de Beethoven avec le Chicago Symphony Orchestra sous la direction de Riccardo Muti, la *Missa in tempore belli* de Haydn sous la direction de Pablo Heras-Casado à la Scala de Milan, la *Neuvième Symphonie* de Beethoven avec le Human Rights Orchestra au KKL de Lucerne, ou encore le *Requiem* de Mozart au festival L'Offrande Musicale de Toulouse. En 2016, il a fait ses débuts au Festival de Ravenne en Fenton (*Falstaff*) sous la direction de Riccardo Muti, avec qui il se produit encore à Bologne et à Pavie, mais aussi à Florence et à Pavie dans la *Missa defunctorum* de Paisiello. En février 2022, il a chanté Nicias dans une nouvelle production de *Thaïs* de Massenet à la Scala de Milan, dans une mise en scène d'Olivier Py et sous la direction de Lorenzo Viotti. Après ses débuts au Festival de Salzbourg dans *Les Capulet et les Montaigu*, Giovanni Sala s'est produit dans le rôle d'Arvino (*I Lombardi*) à Parme, Don Ottavio à Palerme, Rodolfo (*La Bohème*) à l'Opéra de Tel-Aviv, Rinuccio et Gonzalve dans une nouvelle production de Gianni Schicchi et *L'Heure espagnole* à Rome, et Prunier (*La Rondine*) sous la direction de Riccardo Chailly dans une production d'Irina Brook à la Scala.

Né à Bakou en 1995, Maharram Huseynov commence à étudier le chant dans la classe de Svetlana Mirzoeva à l'école de musique Rostropovich de Bakou, puis, à l'Académie d'art lyrique Osimo, travaille avec Lella Cuberli et Raina Kabaivanska. En 2016, il fréquente l'Accademia Rossiniana de Pesaro avec Alberto Zedda, se perfectionne à l'Accademia Teatro alla Scala auprès de Renato Bruson et participe à des master classes avec Galina Vichnevskaja, Tom Krause, Bernadette Manca di Nissa, Ildar Abdrazakov et Juan Diego Florez.

Maharram Huseynov fait ses premiers pas sur scène dans les rôles de Morales (*Carmen*), du Recteur (*Mese Mariano* de Giordano) au Teatro La Nuova Fenice et de Don Alvaro dans *Le Voyage à Reims* au Rossini Opera Festival de Pesaro. Il chante aussi Demon dans *San Guglielmo Duca D'aquitania* de Pergolesi sous la direction de Christophe Rousset à Jesi, Figaro (*Le Barbier de Séville* de Rossini) au Festival de Rieti sous la direction de Fabio Biondi.

À la Scala de Milan, il a participé à la production de l'Accademia d'*Ali Baba e i 40 Ladroni* de Cherubini dans la mise en scène de Liliana Cavani. Sous la direction de Valery Gergiev, il a chanté dans *La Khovanchtchina* de Moussorgski et, aux côtés d'Ambrogio Maestri, incarné les rôles du Poète dans *Prima la Musica poi le Parole* de Salieri et de Guccio dans *Gianni Schicchi* mis en scène par Woody Allen ; on le retrouve encore en Monterone dans *Rigoletto* aux côtés de Leo Nucci.

Parmi ses engagements passés et à venir, citons notamment Colline (*La Bohème*), Figaro (*Les Noces de Figaro*), Angelotti (*Tosca*), Nilakantha (*Lakmé*), Leporello et Masetto (*Don Giovanni*), Dulcamara (*L'Élixir d'amour*), Alidoro (*La Cenerentola*).

Maharram Huseynov est lauréat de prestigieux concours internationaux, tels que le Concours Sozvezdie d'Odessa (Premier Prix, 2008), le Concours Muslim Magomaev de Moscou (Deuxième Prix, 2016), et le Concours Sergei Leiferkus de Moscou (finaliste, 2019). En tant que soliste, il a participé au festival Mstislav Rostropovic, au festival de Gabala, au festival de Follonica et au festival d'Uzeir Hajibeyli. En 2020, le président de la République d'Azerbaïdjan lui a décerné le Prix présidentiel.

À Naples, sa ville natale, il étudie le piano avec Vincenzo Vitale et obtient son diplôme avec mention au conservatoire de San Pietro a Majella. Il poursuit ses études au conservatoire Giuseppe Verdi de Milan, sous la direction de Bruno Bettinelli et Antonino Votto, où il obtient un diplôme en composition et en direction. En 1967, le prestigieux jury du concours Cantelli de Milan lui décerne à l'unanimité la première place, ce qui le porte à l'attention de la critique et du public. L'année suivante, il est nommé directeur musical du Maggio Musicale Fiorentino, poste qu'il occupera jusqu'en 1980. Dès 1971, Muti est invité par Herbert von Karajan au Festival de Salzbourg, inaugurant une heureuse coutume qui le mènera, en 2020, à célébrer ses cinquante ans d'association avec la manifestation autrichienne. Les années 70 le voient, à Londres, à la tête du Philharmonia Orchestra (1972-1982), où il succède à Otto Klemperer ; puis, entre 1980 et 1992, il hérite du poste de directeur musical de l'Orchestre de Philadelphie d'Eugène Ormandy. De 1986 à 2005, il est directeur musical de la Scala de Milan : des projets d'envergure internationale prennent forme, comme la trilogie Mozart-Da Ponte et la tétralogie wagnérienne. Aux côtés des titres du grand répertoire, d'autres compositeurs moins populaires sont affichés : de précieuses pages du XVIII^e siècle napolitain, de même que des œuvres de Gluck, Cherubini, Spontini, jusqu'à Poulenc, dont un *Dialogues des Carmélites* qui lui vaut le prix Abbiati. La longue période passée à la direction musicale de la Scala culmine le 7 décembre 2004, avec la réouverture triomphale du théâtre restauré, où il dirige l'*Europa riconosciuta* d'Antonio Salieri. Sa contribution au répertoire de Verdi est exceptionnelle ; il a dirigé *Ernani*, *Nabucco*, *I Vespri Siciliani*, *La Traviata*, *Attila*, *Don Carlos*, *Falstaff*, *Rigoletto*, *Macbeth*, *La Force du destin*, *Le Trouvère*, *Otello*, *Aida*, *Un bal masqué*, *I Due Foscari*, *I Masnadieri*. Sa direction musicale fut la plus longue de l'histoire de la Scala de Milan.

Au cours de son extraordinaire carrière, Riccardo Muti a dirigé de nombreux orchestres parmi les plus prestigieux au monde : de l'Orchestre philharmonique de Berlin à la Radio bavaroise, du New York Philharmonic à l'Orchestre National de France, en passant par le Philharmonia et, bien sûr, l'Orchestre philharmonique de Vienne, avec qui il entretient une relation assidue, se produisant à sa tête, au Festival de Salzbourg, depuis 1971.

Invité lors du concert célébrant les 150 ans du grand orchestre viennois, Muti a

reçu l'Anneau d'or, un honneur accordé par l'Orchestre philharmonique de Vienne en signe d'admiration et d'affection particulière. Il a dirigé six fois l'Orchestre philharmonique de Vienne lors du prestigieux Concert du Nouvel An à Vienne, en 1993, 1997, 2000, 2004, 2018 et 2021. Pour cet enregistrement, en août 2018, il a reçu le double disque de platine, lors de ses concerts avec le même orchestre au Festival de Salzbourg. Le 7 mai 2024, à Vienne, Riccardo Muti a dirigé l'Orchestre philharmonique de Vienne dans la *Neuvième Symphonie* de Beethoven pour célébrer le 200^e anniversaire de sa création.

En avril 2003, une « Journée Riccardo Muti » a été diffusée sur France Musique, laquelle, 14 heures durant, a diffusé des pages de son répertoire à la tête de tous les orchestres qu'il a dirigés ; le 14 décembre de la même année, il dirige le concert de réouverture tant attendu de la Fenice de Venise. Une nouvelle journée Riccardo Muti a été organisée par Radio France, le 17 mai 2018, à l'occasion du concert dirigé par le Maestro à l'Auditorium de la Maison de la Radio et de la Musique. En 2004, il fonde l'Orchestre des jeunes Luigi Cherubini composé de jeunes musiciens sélectionnés par une commission internationale, parmi plus de 600 instrumentistes de toutes les régions italiennes. Riccardo Muti a dirigé l'Orchestre à l'occasion des 20 ans de sa fondation, pour célébrer les 100 ans de la mort de Giacomo Puccini devant les enceintes de Lucques (juin 2024).

Sa vaste production discographique, déjà importante dans les années 70 et aujourd'hui reconnue par les nombreux prix reçus de la critique spécialisée, s'étend du répertoire classique symphonique et lyrique au XX^e siècle. Le label qui s'occupe des enregistrements de Riccardo Muti est RMMUSIC (www.riccardomutimusic.com).

Son engagement citoyen en tant qu'artiste est attesté par les concerts proposés dans le cadre du projet « Les rues de l'Amitié » du Festival de Ravenne, dans des lieux symboliques de l'histoire ancienne et contemporaine : Sarajevo (1997), Beyrouth (1998), Jérusalem (1999), Moscou (2000), Erevan et Istanbul (2001), New York (2002), Le Caire (2003), Damas (2004), El Djem (2005), Meknès (2006), Rome (2007), Mazara del Vallo (2008), Sarajevo (2009), Trieste (2010), Nairobi (2011), Ravenne (2012), Mirandola (2013), Redipuglia (2014), Otranto (2015), Tokyo (2016), Téhéran (2017), Kiev (2018), Athènes (2019), Paestum (2020), Erevan (2021), les sanctuaires mariaux de Lourdes et Lorette (2022), Jerash et Pompei (2023), Lampedusa (2024), avec le Chœur et l'Orchestre

philharmonique de La Scala, le Chœur et l'Orchestre du Maggio Musicale Fiorentino, avec les « Musiciens d'Europe Unis », une formation composée des plus grands orchestres européens, et récemment avec l'Orchestre Cherubini.

Parmi les innombrables récompenses obtenues par Riccardo Muti au cours de sa carrière, citons : Chevalier de la Grand-Croix de la République italienne et la Grande Médaille d'Or de la Ville de Milan ; le Verdienstkreuz de la République fédérale d'Allemagne ; il a également été décoré Officier de la Légion d'honneur en 2010 par le président français Nicolas Sarkozy lors d'une cérémonie privée au palais de l'Élysée et, en janvier 2024, Commandeur de la Légion d'honneur par l'ambassadeur de France Martin Briens au nom du président Emmanuel Macron. Il a été fait Chevalier commandeur honoraire de l'Empire britannique par la reine Élisabeth II en Grande-Bretagne. Le Mozarteum de Salzbourg lui a décerné sa médaille d'argent pour sa contribution à la musique de Mozart, et à Vienne, il a été élu membre honoraire de la Gesellschaft der Musikfreunde, de la Hofmusikkapelle de Vienne et de l'Opéra national de Vienne. L'État d'Israël lui a décerné le prix Wolf pour les arts. En juillet 2018, à l'occasion du Concert de l'amitié, Muti a reçu l'Ordre du mérite des mains du président ukrainien Porochenko. En octobre, il s'est vu décerner le prestigieux Praemium Imperiale for Music de l'Association japonaise des arts à Tokyo.

Riccardo Muti a reçu plus de 20 diplômes honorifiques des universités les plus importantes du monde.

Il a dirigé l'Orchestre philharmonique de Vienne lors du concert inaugurant les célébrations du 250^e anniversaire de la naissance de Mozart au Grosses Festspielhaus de Salzbourg. La collaboration constante et ininterrompue entre Riccardo Muti et l'Orchestre philharmonique de Vienne a fêté ses 50 ans en 2020. À Salzbourg, pour le Festival de la Pentecôte, à partir de 2007, avec l'Orchestre des jeunes Luigi Cherubini, il a entrepris un projet de cinq ans visant à redécouvrir et à valoriser le patrimoine musical, lyrique et sacré du XVIII^e siècle napolitain. De septembre 2010 à juin 2023, Riccardo Muti a été directeur musical de l'Orchestre symphonique de Chicago. À la fin de son mandat, l'orchestre lui a décerné le titre de directeur musical émérite à vie.

En 2010, il a été nommé aux États-Unis « Musicien de l'année » par le magazine *Musical America*. En février 2011, à la suite de l'interprétation et l'enregistrement sur le vif du *Requiem* de Verdi avec l'Orchestre symphonique de Chicago, il remporte la 53^e édition des Grammy Awards avec deux prix : meilleur disque classique et meilleur disque pour chœur. En mars 2011, Riccardo Muti est proclamé lauréat

du prestigieux prix Birgit Nilsson 2011, décerné le 13 octobre à l'Opéra royal de Stockholm en présence de leurs Majestés le Roi Carl XVI Gustaf et la Reine Silvia de Suède. À New York, en avril 2011, il a reçu le Opera News Award. En mai 2011, Riccardo Muti a reçu le prix Prince des Asturies pour les arts 2011, la plus haute distinction artistique espagnole, décernée l'automne à Oviedo par son Altesse Royale le Prince Felipe des Asturies. En juillet 2011, il a été nommé membre honoraire de l'Orchestre philharmonique de Vienne, et en août 2011, directeur honoraire à vie de l'Opéra de Rome. En mai 2012, il a été décoré de la Grand-Croix de Saint Grégoire le Grand par Sa Sainteté Benoît XVI. En 2016, il a reçu l'étoile d'or et d'argent de l'Ordre du Soleil Levant du gouvernement japonais. En août 2021, il a reçu la plus haute distinction que l'État autrichien décerne à ceux qui n'occupent pas de postes institutionnels, la haute distinction en or à l'honneur des mérites de la République. En octobre 2021, il a été nommé membre honoraire étranger de l'Académie russe des arts.

En juillet 2015, le désir du Maestro Muti de se consacrer encore plus à la formation de jeunes musiciens s'est réalisé avec la Riccardo Muti Italian Opera Academy pour jeunes chefs d'orchestre, répétiteurs et chanteurs, dont la première édition a eu lieu au Théâtre Alighieri de Ravenne, et a vu la participation de jeunes talents et de fans du monde entier. Le but de Riccardo Muti Italian Opera Academy est de transmettre l'expérience et les enseignements de Riccardo Muti aux jeunes musiciens et de leur faire comprendre, dans toute sa complexité, le chemin qui mène à la création d'une œuvre.

La première édition, consacrée à *Falstaff*, a été suivie des Académies sur *La Traviata* en 2016 (également à Séoul, ainsi qu'à Ravenne), *Aida* en 2017, *Macbeth* en 2018 à Ravenne et en avril 2021 à Tokyo, *Les Noces de Figaro* en 2019, *Rigoletto* en mars 2019 pour la première Académie italienne d'opéra à Tokyo, *Cavalleria Rusticana* et *Pagliacci* en 2020, *Macbeth* à nouveau à Tokyo en avril 2021 et *Nabucco* en décembre 2021 à Milan, pour la première fois en collaboration avec la Fondazione Prada, le *Requiem* de Verdi à Ravenne (décembre 2022), *Un bal masqué* à Tokyo (mars 2023), *Norma* de Bellini, toujours à la Fondazione Prada (novembre 2023), *Attila* de Verdi à Tokyo (septembre 2024).

À l'occasion du concert que Maestro Riccardo Muti donne avec l'Orchestre National de France et le Chœur de Radio France à la Philharmonie de Paris, nous vous invitons à visiter le site officiel de Maestro Riccardo Muti riccardomutimusic.com afin de vous tenir au courant de l'activité du Maestro.

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE
CRISTIAN MĂCELARU *directeur musical*

L'Orchestre National de France, de par son héritage et le dynamisme de son projet, est le garant de l'interprétation de la musique française. Par ses tournées internationales, il assure le rayonnement de l'exception culturelle française dans le monde entier. Soucieux de proximité avec les publics, il est l'acteur d'un Grand Tour qui innerve l'ensemble du territoire français, et mène par ailleurs une action pédagogique particulièrement active.

Formation de Radio France, l'Orchestre National de France est le premier orchestre symphonique permanent créé en France. Fondé en 1934, il a vu le jour par la volonté de forger un outil au service du répertoire symphonique. Cette ambition, ajoutée à la diffusion des concerts sur les ondes radiophoniques, a fait de l'Orchestre National une formation de prestige.

Désiré-Émile Inghelbrecht, premier chef titulaire, fonde la tradition musicale de l'orchestre, qui fait une large place à la musique française, laquelle reste l'un des piliers de son répertoire. Après la guerre, Manuel Rosenthal, André Cluytens, Roger Désormière, Charles Munch, Maurice Le Roux et Jean Martinon poursuivent cette tradition. À Sergiu Celibidache, premier chef invité de 1973 à 1975, succède Lorin Maazel qui devient le directeur musical en 1977. De 1989 à 1998, Jeffrey Tate occupe le poste de premier chef invité ; Charles Dutoit de 1991 à 2001, puis Kurt Masur de 2002 à 2008, Daniele Gatti de 2008 à 2016 et Emmanuel Krivine de 2017 à 2020, occupent celui de directeur musical. Le 1^{er} septembre 2020, Cristian Măcelaru prend ses fonctions de directeur musical de l'Orchestre National de France.

Tout au long de son histoire, l'orchestre a multiplié les rencontres avec les chefs - citons Leonard Bernstein, Pierre Boulez, Sir Colin Davis, Bernard Haitink, Antal Doráti, Eugen Jochum, Igor Markevitch, Lovro von Matačić, Riccardo Muti, Seiji Ozawa, Georges Prêtre, Wolfgang Sawallisch, Sir Georg Solti ou Evgueni Svetlanov, et des solistes tels que Martha Argerich, Claudio Arrau, Vladimir Ashkenazy, Nelson Freire, Yo-Yo Ma, Yehudi Menuhin, Anne-Sophie Mutter, Vlado Perlemuter, Sviatoslav Richter, Mstislav Rostropovitch, Arthur Rubinstein, Isaac Stern.

Il a créé de nombreux chefs-d'œuvre du XX^e siècle, comme *Le Soleil des eaux* de Boulez, *Déserts* de Varèse, la *Turangalîla-Symphonie* de Messiaen (création française), *Jonchaies* de Xenakis et la plupart des grandes œuvres de Dutilleux.

L'Orchestre National donne en moyenne 70 concerts par an à Paris, à l'Auditorium de Radio France, sa résidence principale depuis novembre 2014, et au cours de tournées en France et à l'étranger. Il a notamment effectué en novembre et décembre 2022 une tournée dans les plus grandes salles allemandes et autrichiennes. Il conserve un lien d'affinité avec le Théâtre des Champs-Élysées où il se produit chaque année, ainsi qu'avec la Philharmonie de Paris. Il propose en outre, depuis quinze ans, un projet pédagogique qui s'adresse à la fois aux musiciens amateurs, aux familles et aux scolaires, en sillonnant les écoles, de la maternelle à l'université.

Tous ses concerts sont diffusés sur France Musique et fréquemment retransmis sur les radios internationales. L'orchestre enregistre également avec France Culture des concerts-fiction. Autant de projets inédits qui marquent la synergie entre l'orchestre et l'univers de la radio.

De nombreux concerts sont disponibles en ligne et en vidéo sur l'espace concerts de France Musique ; par ailleurs, les diffusions télévisées se multiplient (le Concert de Paris, retransmis en direct depuis le Champ-de-Mars le soir du 14 juillet, est suivi par plusieurs millions de téléspectateurs). De nombreux enregistrements sont à la disposition des mélomanes, notamment un coffret de 8 CD qui rassemble des enregistrements radiophoniques inédits au disque et retrace l'histoire de l'orchestre. Plus récemment, l'Orchestre National, sous la baguette de Louis Langrée, a enregistré les deux concertos pour piano de Ravel avec le pianiste Alexandre Tharaud et à l'occasion du centenaire de la mort de Camille Saint-Saëns, une intégrale des symphonies sous la direction de Cristian Măcelaru chez Warner Classics. Enfin un coffret des symphonies de George Enescu sous la direction de Cristian Măcelaru vient de paraître pour Deutsche Grammophon.

Saison 2024-2025

La musique française reste le cœur du répertoire du National cette saison, qui est celle du 150^{ème} anniversaire de la naissance de Maurice Ravel. À cette occasion se tiennent plusieurs grandes soirées aux mois de février et mars 2025 à la Philharmonie de Paris (le 28 février), à l'Auditorium de Radio France (les 2, 6 et 13 mars) et au Théâtre des Champs-Élysées (le 5 mars), où seront données une grande partie des œuvres orchestrales du compositeur et ses deux concertos.

Un second anniversaire est célébré cette même année 2025 avec le centenaire

de la naissance de Pierre Boulez. Une série de deux concerts est prévue en janvier ainsi qu'un programme hommage en février à l'occasion du Festival Présences consacré cette année à la compositrice autrichienne Olga Neuwirth. Tout au long de la saison, Elsa Barraine (pour le concert d'ouverture le 14 septembre), Poulenc (le 17 octobre), Dutilleux (avec *Slava's Fanfare*, qui fut donnée lors de l'inauguration de l'Auditorium de Radio France il y a 10 ans), Messiaen, Debussy, Saint-Saëns ou encore Bizet (dans le cadre d'un gala organisé avec le Palazzetto Bru Zane en juillet) ne sont pas oubliés.

Le grand répertoire germanique est également mis à l'honneur avec le retour de Daniele Gatti à la tête de l'ONF (pour la *Symphonie n°9* de Mahler le 28 mars, un programme Mozart / Haydn / Beethoven le 2 avril et *Un Requiem allemand* en compagnie du Chœur de Radio France le 5 avril), mais également à l'occasion du 200^{ème} anniversaire de la naissance d'Anton Bruckner pour trois programmes donnés en novembre (*Symphonie n°7* le 15, *n°4* le 21 et *Messe n°2 en ut mineur* le 17).

Au Théâtre des Champs-Élysées, l'Orchestre est dans la fosse pour une production du *Chevalier à la Rose* de Richard Strauss dans la mise en scène de Krzysztof Warlikowski (du 21 mai au 5 juin).

Cette saison marque le grand retour du Maestro Riccardo Muti à la tête du National, avec le *Requiem* de Verdi prévu à la Philharmonie de Paris le 4 octobre en compagnie du Chœur de Radio France et de Marie-Nicole Lemieux, artiste en résidence à Radio France en 2024-2025.

Plusieurs compositrices et compositeurs sont créés par le National au cours de la saison en-dehors du traditionnel festival Présences : Édith Canat de Chizy, Bruno Mantovani, Unsuk Chin, Philippe Manoury, Éric Tanguy, le lauréat SuperPhoniques 2024 Frédéric Maurin ; certains d'entre eux continuent la série de nouveaux concertos pour orchestre, commandés sur les saisons à venir par et pour le National.

Ambassadeur de l'excellence musicale française, l'Orchestre National de France se déplace pour une grande tournée en Asie (Corée du Sud et Chine) en mai 2025. Il poursuit son Grand Tour avec douze dates prévues à travers la France (Dijon, Besançon, Compiègne, Arras, Châteauroux, Bourges, Chalon-sur-Saône, Grenoble, Vichy, Arcachon Massy et Tarbes).

On retrouve également les séries « L'œuvre augmentée » avec le directeur musical du National Cristian Măcelaru qui propose un coup de projecteur sur le Ravel « espagnol », et le projet pédagogique « Viva l'Orchestra ! », qui

regroupe des musiciens amateurs encadrés par les musiciens professionnels de l'Orchestre et donne lieu à deux concerts en public les 30 mai et 21 juin 2025 à l'Auditorium sous la direction de la cheffe Lucie Leguay.

Plusieurs concerts donnés cette saison s'inscrivent désormais dans la tradition du National : le Concert du Nouvel An, à tonalité très viennoise cette saison, donné dans la capitale et dans de nombreuses villes de France, et le Concert de Paris, le 14 juillet, sous la Tour Eiffel.

Enfin, le National continue d'inviter une pléiade de chefs prestigieux et de solistes hors pair comme Julia Fischer, Eva Ollikainen, Francesco Piemontesi, Sakari Oramo, Kirill Gerstein, Lisette Oropesa, Eve-Maud Hubeaux, Cyrille Dubois, Hanna-Elisabeth Müller, Andrés Orozco-Estrada, Edgar Moreau, Beatrice Rana, Susanna Mälkki, Klaus Florian Vogt, Sarah Aristidou, Jean-Efflam Bavouzet, Thomas Hengelbrock, Matthias Pintscher, Andrew Watts, Adelaïde Ferrière, Cornelius Meister, Alexandre Tharaud, Marie Jacquot, Antoine Tamestit, Michael Volle, Kristiina Poska, Henrik Nanasi, Simone Young, Cédric Tiberghien, Maxim Emelyanychev, Sabine Devieille pour n'en citer que quelques-uns.

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

CRISTIAN MĂCELARU directeur musical
JOHANNES NEUBERT délégué général

Violons solos

Luc Héry, Sarah Nemtanu, 1^{er} solo

Premiers violons

Élisabeth Glab, 2^{ème} solo

Bertrand Cervera, Lydoh Kaneko, 3^{ème} solo

Catherine Bourgeat, Nathalie Chabot,
Marc-Olivier de Nattes, Claudine Garcon,
Xavier Guilloteau, Stéphane Henoche,
Jérôme Marchand, Khoi Nam Nguyen Huu,
Agnès Quennesson, Caroline Ritchot,
David Rivière, Véronique Rougelot,
Nicolas Vaslier

Seconds violons

Florence Binder, Laurent Manaud-Pallas, chef d'attaque

Nguyen Nguyen Huu, Young Eun Koo, 2^{ème} chef d'attaque

Ghislaine Benabdallah, Gaétan Biron, Hector Burgan,
Laurence del Vescovo, Benjamin Estienne, You-Jung
Han, Claire Hazera-Morand, Mathilde Gheorghiu,
Ji-Hwan Park Song, Anne Porquet, Gaëlle Spieser,
Bertrand Walter, Rieho Yu

Altos

Nicolas Bône, Allan Swieton, 1^{er} solo

Teodor Coman, 2^{ème} solo

Corentin Bordelot, Cyril Bouffysse, 3^{ème} solo

Julien Barbe, Emmanuel Blanc,
Adeliya Chamrina, Louise Desjardins,
Christine Jaboulay, Élodie Laurent,
Ingrid Lormand, Noémie Prouille-Guézéneq,
Paul Radais

Violoncelles

Raphaël Perraud, Aurélienne Brauner, 1^{er} solo

Alexandre Giordan, 2^{ème} solo

Florent Carrière, Oana Unc, 3^{ème} solo

Carlos Dourthé, Emmanuel Petit, Marlène Rivière, Emma
Savouret, Laure Vavasseur, Pierre Vavasseur

Contrebasses

Maria Chirokolyiska, 1^{er} solo

Jean-Edmond Bacquet, 2^{ème} solo

Grégoire Blin, Thomas Garoche, 3^{ème} solo

Jean-Olivier Bacquet, Tom Laffolay, Stéphane Logerot,
Venancio Rodrigues, Françoise Verhaeghe

Flûtes

Silvia Careddu, Joséphine Poncelin de Raucourt, 1^{er} solo
Michel Moraguès, 2^{ème} solo

Patrice Kirchoff, Édouard Sabo (piccolo solo)

Hautbois

Thomas Hutchinson, Mathilde Lebert, 1^{er} solo

Nancy Andelfinger, Laurent Decker (cor anglais solo),
Alexandre Worms

Clarinettes

Carlos Ferreira, Patrick Messina, 1^{er} solo

Christelle Pochet, Jessica Bessac (petite clarinette solo),
Renaud Guy-Rousseau (clarinette basse solo)

Bassons

Marie Boichard, Philippe Hanon, 1^{er} solo

Frédéric Durand, Élisabeth Kissel,
Lomic Lamouroux (contrebasson solo)

Cors

Hervé Joulain, 1^{er} solo

François Christin, Antoine Morisot, Jean Pincemin,
Jean-Paul Quennesson, Jocelyn Willem

Trompettes

Rémi Joussemet, Andrei Kavalinski, 1^{er} solo

Dominique Brunet, Grégoire Méa,
Alexandre Oliveri (cornet solo)

Trombones

Jean-Philippe Navrez, 1^{er} solo

Julien Dugers, 2^{ème} solo

Olivier Devaure, Sébastien Larrère

Tuba

Bernard Neuranter

Timbales

François Desforges, 1^{er} solo

Percussions

Emmanuel Curt, 1^{er} solo

Florent Jodelet, Gilles Rancitelli

Harpe

Émilie Gastaud, 1^{er} solo

Piano/célesta

Franz Michel

Administratrice

Solène Grégoire-Marzin

**Responsable de la coordination artistique
et de la production**

Constance Clara Guibert

Chargée de production et diffusion

Céline Meyer

Régisseuse principale

Nathalie Mahé

**Régisseuse principale adjointe
et responsable des tournées**

Valérie Robert

Chargée de production régie

Léna Valtat en remplacement de Victoria Lefèvre

Régisseurs

Nicolas Jehlé, François-Pierre Kuess

Responsable de relations média

François Arveiller

**Musicien attaché aux programmes
éducatifs et culturels**

Marc-Olivier de Nattes

Responsable de projets éducatifs et culturels

Juliette Salles

Assistant auprès du directeur musical

Thibault Denisty

**Déléguée à la production musicale
et à la planification**

Catherine Nicolle

**Responsable de la planification
des moyens logistiques de production mu-
sicale**

William Manzoni

Responsable du parc instrumental

Emmanuel Martin

Chargés des dispositifs musicaux

Philémon Dubois, Thomas Goffinet, Nicolas Guerreau

Sarah-Jane Jegou, Kostas Klybas, Amadéo Kotlarski

**Responsable de la bibliothèque
des orchestres**

Noémie Larrieu

Adjointe

Marie de Vienne

Bibliothécaires d'orchestres

Pablo Rodrigo Casado, Aria Guillotte, Maria-Ines

Revollo, Julia Rota

Après des études de piano et de composition au conservatoire G. B. Martini de Bologne, Alessandro Di Stefano débute sa carrière en tant que concertiste. Lauréat d'une bourse du Conservatoire Giuseppe Verdi de Milan, il se spécialise dans la musique de chambre et le répertoire lyrique et se produit dans de nombreux récitals.

Assez rapidement, il se dirige vers le travail de chef de chant. Il poursuit ses études musicales au Conservatoire de Milan et obtient un premier prix en direction de chœur dans la classe de Franco Monego ainsi qu'en direction d'orchestre, en se perfectionnant lors de masterclasses auprès d'Aldo Ceccato et de Piero Bellugi.

Tout en poursuivant sa carrière de concertiste et d'accompagnateur, il entre en 2000 à l'Opéra de Nice comme chef de chant, puis comme assistant chef de chœur. Il est notamment chef de chœur pour *La Traviata* au Festival d'Antibes et collabore activement aux créations lyriques présentées lors des Chorégies d'Orange. Il dirige l'orchestre de l'Opéra de Nice à de nombreuses occasions, notamment lors des Festivals Baroques de Nice. En 2004, il entre à l'Opéra national de Paris en tant que chef des chœurs adjoint. Depuis 2004, il collabore avec les plus grands chefs d'orchestre : Philippe Jordan, Daniel Oren, Evelino Pidò, Renato Palumbo, Jiří Bělohlávek, Semyon Bychkov, Gustav Kuhn, Michail Jurowski, Kent Nagano...

De 2007 à 2009, il est directeur des chœurs par intérim et, en 2008, il dirige les chœurs en tournée au Japon pour *Tristan et Isolde* et *Ariane et Barbe-Bleue*, sous la direction de Semyon Bychkov et Sylvain Cambreling. Alessandro Di Stefano a à son actif plus de cinquante productions à l'Opéra national de Paris. Il a participé à de nombreuses diffusions radiophoniques pour France Musique et Radio Classique ainsi qu'à plusieurs enregistrements audiovisuels.

Il est actuellement Chef des chœurs adjoint à l'Opéra national de Paris. En 2015, il a été nommé Chevalier des Arts et des Lettres par la ministre de la Culture Fleur Pellerin.

CHŒUR DE RADIO FRANCE
LIONEL SOW directeur musical

Fondé en 1947, le Chœur de Radio France est à ce jour le seul chœur permanent à vocation symphonique en France. Sa direction musicale est assurée par Lionel Sow depuis le 1^{er} septembre 2022. Composé d'artistes professionnels, il est investi d'une double mission. Il est d'une part le partenaire privilégié des deux orchestres de Radio France – l'Orchestre National de France et l'Orchestre Philharmonique de Radio France. À ce titre, son interprétation des grandes œuvres du répertoire symphonique et lyrique est mondialement reconnue. Les chefs d'orchestre les plus réputés l'ont dirigé : Leonard Bernstein, Seiji Ozawa, Riccardo Muti, Vladimir Fedosseiev, Kurt Masur, Mariss Jansons, Valery Gergiev, Daniele Gatti, Myung-Whun Chung, Mikko Franck, Gustavo Dudamel, Bernard Haitink, Andris Nelsons, Václav Luks, Leonardo García Alarcón, Lahav Shani, Santtu-Matias Rouvali... Et parmi les chefs de chœur : Martina Batič, Sofi Jeannin, Matthias Brauer, Simon Halsey, Marcus Creed, Nicolas Fink, Michael Alber, Florian Helgath, Roland Hayrabedian, Johannes Prinz, Grete Pedersen, etc. Ayant intégré le réseau national des Centres nationaux d'art vocal en 2020, le Chœur de Radio France a également pour mission de promouvoir le répertoire choral a capella. Dans le cadre du cycle « Chorus Line », le Chœur propose des formes de concert innovantes et s'entoure d'invités prestigieux. Il est également le créateur et l'interprète de nombreuses œuvres des XX^e et XXI^e siècles signées Pierre Boulez, György Ligeti, Maurice Ohana, Iannis Xenakis, Tôn-Thât Tiêt, Kaija Saariaho, Guillaume Connesson, Kryštof Mařatka, Bruno Ducol, Bruno Mantovani, Luca Francesconi, Magnus Lindberg, Ondřej Adámek, Pascal Dusapin, Wolfgang Rihm... Il participe chaque année au festival Présences de Radio France, voué à la création musicale. Fort de son talent d'adaptation et de sa capacité à investir tous les répertoires, le Chœur s'ouvre volontiers à diverses expériences musicales et a notamment enregistré *Uaxuctum* de Giacinto Scelsi pour le film de Sebastiano d'Ayala Valva, *Le Premier Mouvement de l'immobile*, qui a remporté en 2018 le Prix de la meilleure première apparition de l'International Documentary Film Festival Amsterdam (IDFA). De nombreux concerts du Chœur de Radio

France sont disponibles en vidéo, sur l'espace concerts de France Musique et sur ARTE Concert. Chaque année, le 14 juillet, la diffusion télévisée du Concert de Paris, depuis le Champ-de-Mars, est suivie par plusieurs millions de téléspectateurs.

Le Chœur s'engage auprès de tous les publics par son investissement aux côtés de l'association Tournesol, Artistes à l'hôpital : les membres du Chœur animent ainsi des ateliers et proposent des concerts en milieu hospitalier. Ils participent par ailleurs à des projets lancés en collaboration avec l'Éducation nationale pour développer les pratiques vocales en milieu scolaire, parmi lesquels le portail numérique « Vox, ma chorale interactive », lancé en 2018 à l'intention des enseignants et de leurs élèves.

Saison 2024-2025

Cette saison permet au Chœur de Radio France d'affirmer sa place singulière dans le paysage musical français, à travers des missions qui illustrent l'originalité de son projet d'unique chœur français permanent. Le Chœur est très présent sur le territoire national, avec 13 concerts hors-les-murs, défendant tout autant le répertoire symphonique et que la musique vocale. Le Chœur se produit ainsi aux côtés de l'Orchestre national du Capitole de Toulouse pour le concert inaugural de son nouveau directeur musical, le jeune chef finlandais Tarmo Peltokoski dans la *Symphonie n°2* de Gustav Mahler. Il se joint également à l'Orchestre national d'Île-de-France et à son directeur musical Case Scaglione pour porter la musique de Fanny Mendelssohn (*Cantate Hiob*) et Franz Schubert (*Messe n°5 en la bémol majeur*) en région. Il donne partout en France huit reprises de programmes vocaux dirigés à Paris par Lionel Sow. Ainsi, le Chœur va à la rencontre des publics de Toulouse, Aix-en-Provence, Perpignan, La Rochelle, Soissons, Châlons-en-Champagne, Compiègne, Saint-Quentin (Aisne) et dans cinq villes en région Île-de-France.

Le grand répertoire symphonique demeure un marqueur identitaire très fort du Chœur de Radio France, se produisant ainsi aux côtés de l'Orchestre National de France et l'Orchestre Philharmonique de Radio France. Ainsi, il s'illustre dans les *Symphonies n°2 et 3* de Gustav Mahler, dans le *Requiem* de Verdi (sous la baguette de Riccardo Muti), *Un Requiem allemand* de Johannes Brahms (dirigé par Daniele Gatti), la *Symphonie de Psaumes* d'Igor Stravinsky (sous la direction de Barbara Hannigan), *Daphnis et*

Chloé de Maurice Ravel (avec Cristian Măcelaru). Le Chœur et l'Orchestre Philharmonique célèbrent la nouvelle année à l'Auditorium de Radio France avec la traditionnelle *Symphonie n°9* de Ludwig van Beethoven sous la direction cette saison de Jaap van Zweden. Notons également la présence d'œuvres avec orchestre engagées, liées à la création ou au répertoire, faisant appel à des effectifs à géométrie variable : *Clocks and clouds* de György Ligeti, *Sept Répons des ténèbres* de Francis Poulenc, la *Messe n°2* d'Anton Bruckner avec les vents du National, *Le Soleil des eaux* de Pierre Boulez, les créations de Marc Monnet (pendant le festival Présences), de Jeffrey Gordon, la création française de *Requiem for Nature* de Tan Dun, ou les commandes de cinq antiennes contemporaines à autant de compositrices pour l'émission *Création Mondiale* sur France Musique.

La série « Chorus Line » se poursuit avec des propositions vocales, a cappella ou avec petit ensemble. Elle témoigne de la volonté d'explorer un répertoire très large, dans le cadre d'une mission singulière de formation de radio. Un programme de « concertos pour chœur » explore en ouverture de saison la richesse d'une forme propre au répertoire russe, polonais et ukrainien. Johannes Brahms et Anton Bruckner se joignent autour de l'orgue de l'Auditorium avec Lucile Dollat, artiste en résidence. La collaboration avec le Palazzetto Bru Zane ouvre les pages de Gabriel Fauré, Benjamin Godard et Théodore Dubois. Les *Vêpres de la Vierge* de Claudio Monteverdi confrontent le Chœur à la vocalité baroque aux côtés des instruments du Consort. Enfin, Lionel Sow dirige en juin le *Requiem* et la *Messe « cum júbilo »* de Maurice Duruflé.

Florian Helgath, Sofi Jeannin, Ching-Lien Wu, Josep Vila i Casañas, Roland Hayrabédian, Alessandro Di Stefano, Guillemette Daboval, Karine Locatelli, Valérie Fayet comptent parmi les chefs de chœur invités de la saison.

CHŒUR DE RADIO FRANCE

LIONEL SOW directeur musical
JEAN-BAPTISTE HENRIAT
délégué général

Sopranos 1

Kareen Durand
Manna Ito
Jiyoung Kim
Laurya Lamy
Olga Listova
Laurence Margely
Blandine Pinget
Alessandra Rizzello
Naoko Sunahata

Sopranos 2

Alexandra Gouton
Claudine Margely
Laurence Monteyrol
Barbara Moraly
Paola Munari
Geneviève Ruscica
Urszula Sozja
Isabelle Trehout-Williams
Barbara Vignudelli

Altos 1

Sarah Breton
Sarah Dewald
Daïa Durimel
Karen Harnay
Béatrice Jarrige
Carole Marais
Émilie Nicot
Florence Person
Isabelle Senges
Angélique Vinson

Altos 2

Laure Dugue
Sophie Dumonthier
Olga Gurkovska
Tatiana Martynova
Marie-George Monet
Marie-Claude Patout
Élodie Salmon

Ténors 1

Pascal Bourgeois
Adrian Brand

Matthieu Cabanes
Romain Champion
Johnny Esteban
Patrick Foucher
Francis Rodière
Daniel Serfaty
Arnaud Vabois

Ténors 2

Joachim Da Cunha
Sébastien Droy
Nicolae Hategan
David Lefort
Seong Young Moon
Cyril Verhulst

Basses 1

Philippe Barret
Nicolas Chopin
Renaud Derrien
Grégoire Guérin
Patrick Ivorra
Chae Wook Lim
Vincent Menez
Mark Pancek
Patrick Radelet
Patrice Verdelet

Basses 2

Pierre Benusiglio
Luc Bertin-Hugault
Jean-Baptiste Bessière
Robert Jezierski
Vincent Lecornier
Carlo Andrea Masciadri
Philippe Parisotto

Administratrice

Raphaële Hurel

Régisseur principal

Gérard De Brito

Régisseur

NN

Responsable des relations médias

Vanessa Gomez

Responsable de projets éducatifs et culturels

Juliette Salles

Responsable de la bibliothèque des orchestres

Noémie Larrieu

Adjointe Marie de Vienne

Bibliothécaires d'orchestres

Pablo Rodrigo Casado Aria
Guillette - Maria-Inès Revollo -
Julia Rota

CHORUS LINE

SAISON 24-25

Ces concerts sont enregistrés
par Radio France et diffusés
sur France Musique.
À partir de 10 €*

*TARIFS ET RÉSERVATIONS SUR
**MAISONDELARADIO
ETDELAMUSIQUE.FR**

ch le
choeur
radiofrance
LIONEL SOW
DIRECTEUR MUSICAL



radiofrance

DIMANCHE **15** SEPTEMBRE – 16H
AUDITORIUM DE RADIO FRANCE

**CONCERTOS POUR CHŒUR
CHŒUR DE RADIO FRANCE
LIONEL SOW** direction

ET EN TOURNÉE EN RÉGION

MARDI **10** DÉCEMBRE - 20H
AIX-EN-PROVENCE

MERCREDI **11** DÉCEMBRE - 20H
PERPIGNAN

VENDREDI **13** DÉCEMBRE - 20H
LA ROCHELLE

DIMANCHE **15** DÉCEMBRE - 20H
SOISSONS

MARDI **17** DÉCEMBRE - 20H
CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE

JEUDI **19** DÉCEMBRE - 20H30
COMPIÈGNE

DIMANCHE **17** NOVEMBRE – 16H
AUDITORIUM DE RADIO FRANCE

BRAHMS / BRUCKNER

LUCILE DOLLAT orgue
CHŒUR DE RADIO FRANCE
Musiciens de l'**ORCHESTRE
NATIONAL DE FRANCE**
LIONEL SOW direction

JEUDI **5** DÉCEMBRE - 20H
AUDITORIUM DE RADIO FRANCE

FAURÉ, LA NAISSANCE DE VÉNUS

KARINE DESHAYES mezzo-soprano
MICHAEL ARIVONY baryton
ROMAIN DESCHARMES piano
CHŒUR DE RADIO FRANCE
JOSEP VILA I CASAÑAS direction

DIMANCHE **30** MARS – 16H
AUDITORIUM DE RADIO FRANCE

**BRAHMS /
MENDELSSOHN / BRITTEN**
PETER KOFLER orgue
CHŒUR DE RADIO FRANCE
FLORIAN HELGATH direction

VENDREDI **25** AVRIL – 20H
AUDITORIUM DE RADIO FRANCE

**MONTEVERDI,
VÊPRES DE LA VIERGE**

GWENDOLINE BLONDEEL soprano
EMMANUELLE DE NEGRI soprano
VALERIO CONTALDO ténor
ANTONIN RONDEPIERRE ténor
CHŒUR DE RADIO FRANCE
LE CONSORT
LIONEL SOW direction

VENDREDI **13** JUIN – 20H
AUDITORIUM DE RADIO FRANCE

DURUFLÉ, REQUIEM

LUCILE RICHARDOT mezzo-soprano
OLIVIER LATRY orgue
CHŒUR DE RADIO FRANCE
LIONEL SOW direction

ET EN RÉGION

SAMEDI **14** JUIN - 20H
SAINT-QUENTIN (AISNE)

LA CROIX
PARTENAIRE DU CYCLE CHORUS LINE



Soutenez- nous !

Avec le soutien de particuliers, entreprises et fondations, Radio France et la Fondation Musique et Radio – Institut de France, œuvrent chaque année à développer et soutenir des projets d'intérêt général portés par les formations musicales.

En vous engageant à nos côtés, vous contribuerez directement à :

- Favoriser l'accès à tous à la musique
- Faire rayonner notre patrimoine musical en France et à l'international
- Encourager la création, les jeunes talents et la diversité musicale

VOUS AUSSI, **ENGAGEZ-VOUS** À NOS CÔTÉS
POUR **AMPLIFIER** LE POUVOIR DE LA **MUSIQUE**
DANS **NOTRE SOCIÉTÉ** !

ILS NOUS SOUTIENNENT :

avec le généreux soutien d'

Aline Foriel-Destezet

Mécène d'Honneur
Covéa Finance

Mécènes Bienfaiteurs
Fondation BNP Paribas
Orange

Mécène Ambassadeur
Fondation Orange

Le Cercle des Amis

Mécène Ami
Ekimetrics

Pour plus d'informations,
contactez Caroline Ryan, Directrice du mécénat,
au 01 56 40 40 19 ou via fondation.musique-radio@radiofrance.com

**Fondation
Musique & Radio**

Radio France • INSTITUT DE FRANCE

PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE DE RADIO FRANCE **SIBYLE VEIL**

DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION

DIRECTEUR **MICHEL ORIER**

DIRECTRICE ADJOINTE **FRANÇOISE DEMARIA**

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL **DENIS BRETIN**

PROGRAMME DE SALLE

COORDINATION ÉDITORIALE **CAMILLE GRABOWSKI**

RÉDACTEUR EN CHEF **JÉRÉMIE ROUSSEAU**

GRAPHISME **HIND MEZIANE-MAVOUNGOU**

MAQUETTISTE **PHILIPPE LOUMIET**

IMPRESSION **REPROGRAPHIE RADIO FRANCE**

Ce programme est imprimé sur du papier PEFC qui certifie la gestion durable des forêts

www.pefc-france.org

Le Concert de 20h

Tous les soirs, un concert enregistré
dans les plus grandes salles du monde



photo : © Christophe Abramowitz / RF

Du lundi au dimanche

À écouter sur le site de France Musique
et sur l'appli Radio France

